

LE CANAPÉ ET L'ÉTAGÈRE

Patrice Heems
Professeur des écoles spécialisé
École Pierre et Marie Curie, Fresnes-Sur-Escaut

Samedi soir, 18 heures 30, j'écoute la radio dans ma voiture. Une Dame cause. Elle parle d'un livre : « Ce livre est une horreur, c'est le degré zéro de la littérature, l'auteur se vautre à longueur de pages et avec une sorte de délectation dans la violence et la perversion... » Une autre Dame lui coupe la parole : « Je vous interdis de dire cela, ce livre est simplement sublime. Certes il y a de la violence, certes il y a une forme de perversion mais une perversion qui touche à l'ineffable et je dirais même au divin... »

Et ça dure comme cela pendant de très longues minutes jusqu'à ce qu'un Monsieur les interrompe et leur propose de parler d'un autre livre. Et la Dame de s'emballer derechef : « Ce livre est immonde, c'est le degré zéro de la littérature... »

Quand l'émission se termine, je pense qu'elles ont toutes les deux atteint ce qui doit être l'objectif secret de leur « Magazine Culturel » : faire en sorte qu'on soit découragé à tout jamais d'acheter les livres et d'aller voir les films dont elles ont parlé.

Critique littéraire : en voilà un métier bizarre. Et d'abord comment devient-on critique littéraire ? Est-ce qu'il y a des écoles pour cela, un diplôme ? Ou est-ce qu'il suffit de se lever un matin et d'aller voir un patron de radio ou un rédacteur en chef de journal et de lui dire : « J'ai lu un chouette bouquin hier soir, ça intéressera sûrement le monde entier d'avoir mon avis là-dessus. » Quoiqu'il en soit, on peut penser que pour être critique il faut avoir, au moins, une compétence, celle de savoir transmettre le plaisir qu'on a eu avec un livre. Pour les deux Dames de la radio, à mon avis, c'est complètement raté.

La meilleure critique littéraire du monde je la connais : elle ne cause pas sur les radios périphériques, elle n'est même pas la fille d'un ancien président de la République et elle ne porte pas un prénom de bibliothèque. Elle a 7 ans et s'appelle Kimberley. Elle habite à Fresnes-Sur-Escaut. Elle adore les livres. À l'école, c'est ce qu'elle préfère. Le plus drôle de l'histoire c'est qu'elle ne sait même pas bien lire. Il faut la voir le matin, au tout début de la classe, au moment où je vais farfouiller dans ma bibliothèque pour chercher l'album que je vais lire ce jour-là. Je l'observe du coin de l'œil pendant qu'elle s'installe le plus confortablement possible sur le vieux canapé du coin lecture. Elle se dandine un peu pour écarter les copines assises trop près d'elle. Elle tire sur le bas de son éternelle veste de survêtement rose qui la boudine un peu (comme beaucoup de mes élèves, Kimberley est un peu grassouillette) et elle attend un grand sourire aux lèvres. Lorsque je m'assois enfin pour commencer le livre, elle murmure un discret « Aah ! » de satisfaction. Et puis elle écoute, elle écoute avec attention. Son regard suit mon doigt qui désigne les détails des images, elle fronce les sourcils quand j'emprunte la grosse voix d'un loup, elle sourit quand je prends celle, paresseuse et enrouée, du gros ours, et je m'amuse à voir son visage changer dix fois, vingt fois d'expression au fur et mesure qu'on avance dans l'histoire. Et puis vient le moment de la dernière page. Comme le veut le rituel je referme le livre en le faisant claquer bien fort et j'attends le verdict. Un temps de silence et puis le visage de Kimberley s'éclaire et elle dit : « Ouais ! » Un tout petit « ouais » très bref, un peu chuchoté mais qui vaut tous les compliments du monde.

Parfois le visage de Kimberley ne s'éclaire pas. Elle fait alors une petite moue boudeuse accompagnée d'une sorte de « Pfff » méprisant. Je crois que si j'étais auteur d'albums et que j'entendais ce « Pfff » je renoncerais à jamais à l'écriture.

En tous cas, moi cela m'aide à faire le tri. Le tri entre l'étagère du haut et l'étagère du bas. Je vous explique : dans ma classe (comme d'ailleurs dans mon bureau, dans ma voiture, dans les poches de ma veste, enfin bref tous les endroits où il n'y a personne qui range à ma place) ce n'est pas toujours très bien rangé. Mais parfois, comme tout le monde, je prends des bonnes résolutions. Un jour, j'ai donc décidé de consacrer l'étagère du haut de la bibliothèque de classe aux valeurs sûres. Concrètement je ne l'ai pas vraiment fait (j'ai un réel problème avec le rangement) mais dans ma tête c'est clair : il y a les albums de l'étagère du haut et il y a les autres.

L'étagère du haut, c'est mon trésor pédagogique. C'est là que je vais chercher l'attention de mes élèves, c'est avec elle que je leur « apprends » l'émotion, l'humour, la frayeur, le goût des mots nouveaux, le plaisir du récit. Sur l'étagère du haut, c'est là que je trouve le retour au calme ou le regain d'intérêt quand je sens poindre chez eux la fatigue. C'est avec elle que j'apprivoise mes petits nouveaux en début d'année, quand ils ont encore peur de quitter leur classe et leur nouvelle maîtresse pour venir travailler avec moi en aide spécialisée. L'étagère du haut c'est le bonheur de Kimberley.

De Kimberley et de bien d'autres enfants bien sûr. Pour accéder à l'étagère du haut, il ne suffit pas de plaire à Kimberley, même si elle a, en matière d'albums, un goût extrêmement sûr. Il faut passer l'épreuve impitoyable de la réclamation : « Monsieur, tu nous lis l'histoire où qu'il y a la dame qui fait cuire de la soupe avec des yeux et qu'on regarde par la porte ? » Dans ces moments-là, je me dis d'ailleurs

que j'ai vraiment intérêt à bien les connaître, mes albums, parce que les résumés qu'en font mes élèves ne sont pas toujours très clairs. Mais bon, là j'ai compris et je vais chercher « Chhht¹ » qui est d'ailleurs depuis longtemps sur l'étagère du haut. Quand je le montrerai au groupe, Jayson va me dire, comme d'habitude : « Mais on l'a déjà lu ! » Alors je ferai mine de le ranger mais il protestera : « Non, non c'est bien, lis-le ! » Jayson voudrait que je lise chaque jour un livre nouveau : il aime cela lui, la découverte. Mais on ne résiste pas au plaisir de « Chhht ».

C'est toute une histoire l'étagère du haut. Une histoire qui se constitue petit à petit, qui change, qui évolue. Au départ, il y a très longtemps, quand j'étais encore un bébé instituteur, j'en étais le maître absolu. Et ne rejoignaient l'étagère du haut que les albums que je savais lire. Parce que ce n'est pas si simple de lire un album à haute voix. On ne mobilise pas l'attention d'une dizaine de lecteurs exigeants en lisant tranquillement d'une voix neutre un livre posé sur ses genoux dont on montre ensuite les images. Il faut savoir changer de voix à chaque personnage, faire sentir la lassitude du loup et l'inquiétude de la poule dans « Une Soupe Au Caillou² ». Il faut anticiper la page suivante pour que le crocodile plié entre les pages de « La Grenouille Qui Avait Une Grande Bouche » puisse jaillir sous le nez des enfants pointant en avant « ses terribles dents blanches ». Et quand je lis bien, je le vois tout de suite : je disparaîs. Prenez Christopher par exemple. Christopher n'est pas un public facile : *a priori*, les livres, il n'aime pas trop cela. Et je vois très bien quand Christopher, un peu moqueur, s'intéresse surtout au spectacle du Maître qui lit : il rit parce que je change de voix, parce que j'accélère le débit, parce que je parle plus ou moins fort, il rit parce que je fais le zozo, parce que pendant ce temps-là on n'est pas au travail. Et puis parfois, Christopher ne s'intéresse plus du tout à moi, il ne m'entend plus. Il entend la voix de « l'ours qui lit », celle du Père Noël qui cherche désespérément à rejoindre la maison de Gaston Grippemine qui habite « loin, très loin, tout en haut du Mont Briochon³ », il suit la course affolé de Gaëtan Quichon qui ne veut pas être avalé par l'horrible cauchemar⁴ et moi je ne suis plus là. Je suis devenu le passeur entre une histoire très forte et un enfant qui s'est laissé prendre par cette force irrésistible.

C'est pour cela que je ne suis plus le maître absolu de l'étagère du haut : parce que l'important, en fait, c'est la force du livre, son impact, sa capacité à toucher mes élèves. Et cette force je ne peux pas en juger seul : eux seuls peuvent me la dire. Bien sûr avec le temps et l'expérience j'arrive, en feuilletant un album dans cette grotte aux trésors qu'est la librairie du « Bateau Livre »⁵, à savoir à peu près s'il va « marcher » en classe ou pas. Mais de là à pouvoir dire s'il pourra atteindre l'étagère du haut, il y a une marge énorme. Et j'aimerais bien pouvoir choisir sans me tromper. J'aimerais bien, en fait, n'acheter que des livres pour l'étagère du haut. D'abord parce que les albums sont très chers mais surtout parce que j'adore ce moment où mes élèves restent bouche bée.

1. Peter Utton/Sally Grindley, *Chhht !*, Pastel

2. Anaïs Vaugelade, *Une soupe au caillou*, l'École Des Loisirs

3. John Burningham, *Le Cadeau de Noël de Gaston Grippemine*, Père Castor Flammarion

4. Anaïs Vaugelade, *Le Cauchemar de Gaëtan Quichon*, l'École Des Loisirs

5. Le Bateau Livre, rue Gambetta à Lille est un lieu unique et magique, vraiment.

Nous, les grands, les adultes, avons une perception très fautive de ce qui fait un bon livre pour enfants. Alors on tâtonne. Et on tâtonne depuis longtemps ! Quand j'étais petit, il y a très longtemps, je me souviens que les livres parlaient d'animaux gentils ou de gentils petits enfants de pays très lointains ou encore des merveilles technologiques des « Trente glorieuses » (je me souviens vaguement d'un superbe livre, évidemment destiné aux petits garçons qui devait s'appeler « La R16 de Papa » !) Il fallait que les livres soient éducatifs pour lutter contre ces horribles bandes dessinées qui allaient faire des générations d'enfants illettrés (ma grand-mère s'inquiétait beaucoup de nous voir lire ce qu'elle appelait des « Petits Mickey ».) Il fallait qu'ils aient du contenu pédagogique. C'était le temps où Alain Grée⁶, avec son graphisme très « Pop Art » du pauvre, régnait en maître sur « les publications destinées à la jeunesse. » C'était l'époque, également, d'une « découverte du monde » encore très connotée par le colonialisme. On trouve encore sur les brochantes ou dans les armoires poussiéreuses au fond des classes certains de ces albums où l'on explique les vacances de « Denis et Caroline au bord de la mer » ou encore la vie de « Mamadou, petit berger de l'Atlas. »⁷ Il y avait aussi, et il y a toujours, les incontournables « Martine »⁸ avec ces textes interminables et un peu mièvres qui devaient (et qui doivent toujours) paraître aux gentils Tontons et aux gentilles Mairaines, qui les achetaient pour les anniversaires, si mignons et si corrects. Comment pouvaient-elles ignorer (et comment peuvent-elles encore), ces légions d'acheteurs de « Martine » que ce qui faisait rigoler (et qui le fait encore) les mêmes dans toutes les classes élémentaires c'est que Martine, à chaque livre, « on y voit sa culotte⁹ ». Plus tard il y a eu les albums « pseudo psycho » inspirés d'une soi-disant référence au « vécu de l'enfant » comme par exemple l'inénarrable « Au Revoir, Oncle François !¹⁰ » dans la série des « Marmouset » qui, c'était en tous cas la noble intention de l'auteure, permettait aux papas et aux mamans en difficulté de dialoguer avec leurs marmots à propos du sujet, certes complexe, du Tonton qui s'en allait au cimetière mais c'est normal, il était vieux, c'est la vie ! Et au milieu de tout cela quelques pépites rares qui racontaient tout simplement des histoires et qui fonctionnent encore aujourd'hui parce que le texte et les dessins avaient suffisamment de force pour ne pas avoir besoin d'alibis pédagogiques : ce n'est pas pour rien que « Les Trois Brigands » de Toni Ungerer ou « La Chenille Qui Fait Des Trous » d'Éric Carle restent trente ou quarante ans après leur première édition des best-sellers.

Bref, pendant très longtemps, en tout cas en France (j'ai le sentiment que la littérature enfantine de qualité est bien plus ancienne chez les britanniques qui n'étaient peut-être pas otages d'une loi similaire à la fameuse loi du 16 juillet 1949¹¹

6. Cf. A. Grée (1963) *La Mer*, ou *En route* ou encore *La Ville*, Casterman.

7. Ces titres sont totalement imaginaires, enfin je crois ! Mais ils ressemblent très fort à ce qu'il y avait dans ma classe de CE2.

8. Depuis *Martine à la ferme* de M. Marlier et G. Delahaye, publié par Casterman en 1954, Martine est un « incontournable » de l'édition pour la jeunesse.

9. Vous pouvez vérifier, Martine montre sa culotte dans 9 albums sur 10.

10. Dina Khatelyn, *Au revoir, oncle François !*, collection « Marmouset », Casterman

11. Cette loi dont on trouve la référence en tout petit en bas de la page de garde de chaque album précise que ce n'est pas permis de donner à lire à des enfants innocents des œuvres « présentant sous un jour

sur les publications destinées à la jeunesse), il était indispensable qu'un album pour enfants soit un peu pénible ! Depuis les années 80 par contre, on peut dire que les auteurs et les illustrateurs se lâchent, jusqu'à en arriver à des titres impensables autrefois comme « Caca Boudin¹² » ou à des dessins montrant des petits garçons mettant leur doigt dans leur nez¹³, voire montrant leur zizi aux copines ou courant tout nu dans la rue¹⁴. L'humour, la poésie, la fantaisie, mais aussi la peur, la tristesse bref toute la gamme des sentiments est désormais abordée dans la littérature pour enfants. On commence même à y trouver des histoires qui finissent mal !¹⁵ Des éditeurs comme « les Éditions du Rouergue » ou « Didier Jeunesse » se sont quant à eux spécialisés dans la publication d'ouvrages d'une très grande qualité graphique qui fait que certains de leurs livres sont proches du « livre d'art. »

On trouve donc désormais de tout dans la littérature enfantine et à cause de cela je dépense chaque mois une vraie fortune pour enrichir ma collection d'un album qui m'a fait mourir de rire ou dont j'adore les dessins.

Oui mais l'étagère du haut ? Ce n'est pas avec les livres que j'aime que je la remplis (même si j'aime tous les livres qui sont rangés dessus). Ce n'est pas non plus avec ceux qui se vendent le plus et qui donc pourraient passer pour des valeurs sûres (il n'y a pas un album sur dix dans ce que les éditions de L'École des Loisirs cataloguent dans la catégorie « les Essentiels » qui aura les honneurs de l'étagère du haut !) Il n'y a pas un seul album d'Anthony Browne dont pourtant je savoure, comme un bonbon anglais, les références iconographiques cachées dans les coins des dessins. Il n'y a pas un seul Claude Ponti dont les histoires sont pourtant si belles et les dessins si riches. Il n'y a qu'un seul Philippe Corentin, *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*¹⁶, auquel d'ailleurs mes élèves ne comprennent pas grand chose mais qu'ils adorent parce que c'est un livre à « système » avec des pages qui en cachent à moitié d'autres et puis surtout parce que l'ogre va se faire manger par les crocodiles à la fin mais, chut, faut pas le dire ! L'étagère du haut, je la remplis avec ce qui les a laissés perplexes, avec ce qui les a fait sursauter, avec ce qui les a fait rire, avec ce qu'ils me redemandent. L'étagère du haut, je la remplis avec ce que mes élèves aiment.

Alors je leur demande.

Je pourrais ici vous raconter de belles histoires, vous expliquer comment mes élèves parlent si bien des livres qu'ils aiment et quels mots charmants, naïfs et enfantins, ils trouvent pour exprimer leurs sentiments littéraires. Mais, pour être tout à fait honnête, chacune de mes tentatives pour initier mes élèves à la critique littéraire s'est soldée par un four, un bide, une catastrophe. Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Chaque fois que je leur lis un nouvel album je leur demande : « Alors, bien ? Très bien ? Pas bien ? » et chaque fois leur réponse est invariablement « Très bien ! » Forcément, c'est moi le Maître, alors j'ai forcément raison et si j'ai choisi ce

favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche... » (Loi 49-956 du 16 juillet 1949.)

12. Stephanie Blake, *Caca Boudin*, l'École Des Loisirs

13. Alain Le Saux, *Papa ne veut pas*, Rivages ou encore David Shannon, *Non, David !*, Nathan

14. Idem

15. Hilaire Belloc/Posy Simmonds, *Matilda, l'horrible petite menteuse*, Albin Michel jeunesse

16. Philippe Corentin, *L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, l'École Des Loisirs

livre alors ils pensent tous qu'il est forcément : « Très bien ! » Enfin tous, sauf Anthony qui, même s'il est resté attentif, la bouche ouverte, visiblement conquis pendant toute la durée de la lecture, trouvera toujours que le livre est « Un petit peu pas bien ! » puisqu'on n'y parle pas de dinosaures et que, lui, il n'aime que les livres avec des dinosaures. À part Kimberley avec ses « Ouais ! » ou ses « Pfff ! », c'est fou ce que mes élèves ont du mal à expliquer ce qu'ils aiment. « J'aime bien la page où il y a des moutons parce qu'il y a des moutons ! » m'explique Dany-Vincent. Oui, bon ! « J'aime quand on voit son œil du géant qui fait peur parce que ça fait peur ! » m'explique Coralie. Certes ! Mais tout cela ne m'aide pas à remplir l'étagère du haut. Alors j'essaie de faire appel à leurs souvenirs :

« Dites-moi donc, de tous les livres que je vous ai lus, vous préférez lequel ? »

Et Andrew me répond :

« C'est le livre avec le loup qui fait de la soupe !¹⁷ »

Alors Brian me dit :

« Moi aussi ! »

Et Sullivan me dit :

« Moi aussi ! »

Et Madison me dit :

« Moi aussi ! »

Et Bryan me dit :

« Moi aussi ! »

Bon d'accord on arrête là ! J'essaierai demain en commençant par Brian, j'aurai peut-être une autre réponse collective.

L'étagère du haut, elle s'est remplie petit à petit à cause des silences de l'après-lecture et à cause des soupirs pendant. À cause des regards attentifs, des sourcils froncés, des sourires. À cause de tout ce qui ne s'est jamais dit mais qui se passe. L'étagère du haut, c'est le souvenir de moments forts où les gamins étaient ailleurs, loin, bien. L'étagère du haut c'est la presque certitude d'autres moments forts à venir qui, je l'espère, construiront chez mes élèves si fragiles un petit bout de passerelle entre eux et l'écrit.

Au fait ! Je suis très jaloux de ces gens qui savent faire des histoires pour les étagères du haut.

ANNEXE

Ce ne serait vraiment pas bien de garder mon étagère du haut pour moi tout seul. Alors voilà, c'est cadeau : dix ans de petits bonheurs partagés avec mes élèves. Si vous n'avez pas beaucoup de sous à mettre dans une bibliothèque de classe de cycle II, commencez par ceux-là.

On commence par mon préféré :

Ours qui lit d'Éric Pintus et Martine Bourre chez Didier jeunesse. Parce qu'il les laisse pantois.

17. Anaïs Vaugelade, *Une Soupe au caillou*, L'école des Loisirs

Un peu dans le même genre avec une jolie invention graphique qui aide à la compréhension de l'histoire *Le P'tit Bonhomme Des Bois* de Pierre Delye et Martine Bourre également chez Didier Jeunesse. (D'une manière générale, Didier Jeunesse est un éditeur qui se trompe rarement dans ses choix de publication.)

La Chasse à l'ours de Michael Rosen, avec de magnifiques illustrations alternant judicieusement noir et blanc et couleurs de Helen Oxenbury. Une histoire à se raconter tous ensemble où l'on imite le bruit des pas dans la boue et du vent dans l'herbe (Attention il existe également une version animée de l'album, beaucoup plus chère mais qui a beaucoup moins de charme à cause d'une nouvelle traduction : le bruit du vent dans l'herbe ne fait plus « froufrou friselis » mais « Vvvv Vvvv » et celui des pas dans la boue ne fait plus « Patouille gargouille » mais « Splouich splouich »).

Le Cadeau de Noël de Gaston Grippemine de John Burningham, Père Castor Flammarion. Un dessin fabuleux et un texte construit de manière répétitive : ils adorent cela.

Une Soupe au caillou, *L'Anniversaire de Monsieur Guillaume*, et *Le Cauchemar de Gaëtan Quichon* d'Anaïs Vaugelade à L'école des Loisirs. Des livres auxquels ils ne comprennent pas tout, tout de suite, mais justement, c'est ça qui est bien.

De Neil Gaiman et Dave McKean, *Des loups dans les murs* chez Delcourt. Une splendeur. Pour qu'ils aient juste un petit peu peur mais pas trop.

L'Ogresse en pleurs de Valérie Dayre et Wolf Erlbruch chez Milan Jeunesse, pour avoir peur tout à fait.

Le Plus Gros Gâteau Du Monde d'Alain Serres chez Nathan. Parce qu'il se déplie, se déplie, se déplie...

Alain Le Saux, *Papa ne veut pas*, chez Rivages. Un catalogue de tous les interdits (écrire sur les murs, se moucher dans les rideaux, péter dans son bain, faire peur à sa mère...) avec des subjonctifs à chaque phrase s'il vous plaît ! Et avec surtout une grande force dans le rapport texte image.

Bien sûr : *Chhht !* de Peter Utton et Sally Grindley chez Pastel.

Évidemment : *Caca Boudin* de Stephanie Blake à l'École Des Loisirs.

Bien entendu : *Aboie, Georges !* de Jules Feiffer à l'École Des Loisirs.

Comme chaque matin et C'est pas ma faute ! de Christian Volz aux éditions du Rouergue.

Tête de lard : Histoire d'un cochon méchant de Mike Jolley et Deborah Allwright chez Casterman.

L'Ogre, le loup, la petite fille et le gâteau de Philippe Corentin à l'École Des Loisirs.

Loup d'Olivier Douzou aux éditions du Rouergue. Juste une petite respiration rigolote, très courte mais qui fait du bien.

Quand Toutou se carapate de Mikhaïl Yasnov chez Gauthier Languereau. Un livre magnifique d'où jaillissent des fourmilières géantes et des coqs multicolores.

Matilda, l'horrible petite menteuse de Hilaire Belloc et Posy Simmonds chez Albin Michel Jeunesse. Malheureusement épuisé mais qui se trouve encore d'occasion.

La Trilogie de Monsieur Ahi de Franco Matticchio, éditions l'Association. Pas facile à trouver mais un graphisme qui vaut la peine qu'on cherche un peu. Les enfants adorent parce qu'ils ne comprennent rien du tout : C'est bizarre !
Et puis plein d'autres, vous n'avez qu'à venir voir !